



FLEURIR NOS EGLISES  
À LA LUMIÈRE DU MYSTÈRE PASCAL  
*Liturgie eucharistique*

*Ou « Comment fleurir en liturgie accompagne l'annonce et la célébration du mystère pascal ? »*

*Dans ce texte, le père Ledoux prend appui sur les quatre piliers de la Vigile pascale – Liturgie de la Lumière ; Liturgie de la Parole ; Liturgie de l'eau ; Liturgie eucharistique – pour réfléchir à la mission de « Fleurir en liturgie » et interroger ses acteurs.*

#### **IV. - HOSPITALITE EUCHARISTIQUE**

*[Liturgie eucharistique]*

##### ***a. Accueil inclusif***

« *Reste avec nous, car le soir approche* » (Luc 24, 29). Telle est la parole qui transforme l'étranger (Jésus) en hôte. Mais l'hôte deviendra aussi celui qui accueille à sa table les deux pèlerins d'Emmaüs pour leur partager le pain. Jésus agit avec eux comme il agissait avec toute personne : par sa simple présence, il sait créer une proximité bienveillante avec ceux qui le rencontrent.

De même, en liturgie, chaque eucharistie que nous célébrons est un espace d'hospitalité réciproque, mutuelle : invités à la table du Seigneur, nous devenons, à notre tour, sa demeure, son habitation, par notre communion à son corps et à son sang.

À ce titre, il me semble que le bouquet d'accueil participe de cette proximité qui est la posture même du Ressuscité : il se tient au seuil à la fois comme simple présence, écoute silencieuse, mais aussi invitation libre et joyeuse faite à toutes et tous, sans acception de personne, à s'avancer plus haut pour, en chemin, trouver réconfort ou partager la parole et rompre le pain.

Dès lors, « fleurir à la lumière du Mystère pascal », ne serait-ce pas savoir accueillir toutes sortes de fleurs, de végétaux et de fruits pour participer à cet accueil inclusif du Ressuscité ?

Ne serait-ce pas aussi participer à la création ou à l'aménagement d'espaces dans nos églises, où se signifient reconnaissance, encouragement, consolation, soulagement, miséricorde, pardon et paix, en cohérence avec tous les autres signes liturgiques ?

Pour cela, il y faut : soin, qualité et amour.

### ***b. Soin, Qualité, Amour***

Dans une dernière conférence qui est comme son testament spirituel, et qu'il donnera à l'occasion du 3<sup>e</sup> Congrès international de Musique sacrée, à Versailles, en juillet 1957, Joseph Samson (1888-1957), qui fut maître de chapelle de la cathédrale de Dijon pendant vingt-sept ans, s'exprimait ainsi :

*« J'assiste à la messe au monastère de V... J'y communie. À la fin de la messe, je reste un instant à la chapelle. (...) Je regarde l'autel qui est beau. Regarder est presque un geste passif : je me laisse faire par ce qui est devant moi... Ce qui m'a frappé le plus pendant ce quart d'heure, c'est cette petite religieuse qui est venue. Avec un soin infini qui rejoint l'Amour, elle a éteint les cierges un par un. Ce soin, cet Amour projette en moi une lumière (...) Soin, Qualité, Amour, trois mots qui signifient la même chose<sup>1</sup>. »*

Et Joseph Samson de poursuivre :

*« L'œuvre d'art n'agit que par sa qualité. C'est par là qu'elle s'inscrit dans l'ordre de la Charité. Par là elle égale le don de Charité que [font] (...) la bonne soupe et la nature morte partent du cœur et vont au cœur. On ne dira jamais assez que derrière la ressource temporelle, la bonne soupe recèle une signification qui est : **Amour**. Et que derrière ses qualités picturales, la nature morte de Cézanne, elle aussi, nous offre à partager le même don. Ce qui donne son sens à la bonne soupe, c'est ce qui donne son sens à la bonne peinture. »*

Quel rapport avec le mystère pascal, me direz-vous ?

---

<sup>1</sup> Joseph SAMSON, « Proposition sur la qualité » (juillet 1957), *On n'arrête pas l'homme qui chante*, Paris, Cerf, 1977, p. 93 [rééd. Cerf/Voix Nouvelles, 2007]. Et J. Samson de citer le *Livre de Ben Sira(c) le Sage* [ou : *Le Siracide / L'Écclésiastique* : livre poétique écrit au II<sup>e</sup> siècle, v. 200-175 av. J.-C., à Jérusalem, en réaction à l'hellénisme ; livre « deutérocanonique » : il n'est donc pas dans la Bible hébraïque. La traduction grecque est attribuée au petit-fils de l'auteur], 38, 34 : « ἡ δέησις αὐτῶν ἐν ἐργασίᾳ τέχνης. » / « *Deprecatio illorum in operatione artis.* » (« Leur prière se rapporte aux [ou : a pour objet] les travaux de leur métier. »). Extrait élargi : « La sagesse du scribe s'acquiert à la faveur du loisir ; pour devenir sage, il faut avoir peu d'affaires à mener. Comment deviendrait-il sage, celui qui tient la charrue, qui met sa fierté à manier l'aiguillon comme une lance, qui mène ses bœufs, s'absorbe dans leurs travaux et ne parle que de son bétail ? Il met son cœur à tracer des sillons et passe ses nuits à donner du foin aux génisses. Il en va de même de l'artisan et du maître d'œuvre, qui sont occupés de jour comme de nuit ; de ceux qui gravent la pierre d'un anneau à cacheter et qui s'appliquent à en varier les motifs ; ils ont à cœur de reproduire le modèle et passent des nuits pour achever leur ouvrage. Il en va de même du forgeron, toujours à son enclume ; il fixe son attention sur le fer qu'il travaille ; le souffle du feu fait fondre ses chairs, il se démène dans la chaleur du fourneau, le bruit du marteau lui casse les oreilles, ses yeux sont rivés sur le modèle de l'objet ; il met son cœur à parfaire son œuvre et passe des nuits à la rendre belle jusqu'à la perfection. Il en va de même du potier, toujours à son ouvrage ; il actionne le tour avec ses pieds, il est en perpétuel souci de son travail et tous ses gestes sont comptés : de ses mains il façonne l'argile, il la malaxe avec ses pieds, il met son cœur à parfaire le vernis, il passe des nuits à nettoyer le four. **Tous ces gens-là ont mis leur confiance dans leurs mains, et chacun possède la sagesse de son métier.** Sans eux on ne bâtirait pas de ville, on n'y habiterait pas, on n'y circulerait pas. Mais lors des délibérations publiques on ne va pas les chercher, dans l'assemblée ils n'accèdent pas aux places d'honneur, ils ne siègent pas comme juges, ils ne comprennent pas les dispositions du droit. **Ils n'exposent brillamment ni l'enseignement ni le droit, on ne les trouve pas méditant des paraboles. Mais ils consolident la création originelle, et leur prière se rapporte aux travaux de leur métier.** » (Si 38, 24-34).

La réponse est chez saint Jean : « *Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères* », nous dit saint Jean (I Jean 3, 14). Autrement dit : « Celui aime a déjà franchi la mort ». Or, « franchir la mort », c'est bien ce qu'a fait pour nous le Christ, en nous aimant jusqu'au bout, jusqu'à livrer sa vie pour que tous aient définitivement la vie en abondance.

Mais n'est-ce pas aussi ce que vous faites, chaque fois que vous composez un bouquet pour vos sœurs et frères ?

« *De toute chose, est-il conseillé à sainte Thérèse quand elle a vingt ans, de toute chose extrayez de l'amour.* » *Quel conseil plus valable pour un artiste : de toute chose extrayez de l'amour ? Et quelle autre expression de l'amour dans son œuvre que la Qualité<sup>2</sup> ?*

Autrement dit, pour Joseph Samson, « *la qualité dans l'œuvre d'art est l'expression de la Charité<sup>3</sup>* ».

Dès lors, comment manifester, par votre art, et à la lumière du mystère pascal, que « *la qualité n'est pas le signe d'une recherche extérieure et vaine, d'ordre tout esthétique, mais une recherche essentielle, d'ordre spirituel<sup>4</sup>* » ?

Cette « *recherche essentielle, d'ordre spirituel* », c'est bien évidemment, celle qui va permettre la rencontre du Ressuscité, sa reconnaissance évangélique, c'est-à-dire la bonne nouvelle de sa présence vivante dans les cœurs.

### ***c. Reconnaissance évangélique***

Quand les disciples reconnaissent Jésus à la fraction du pain, une bonne nouvelle leur est annoncée : Jésus est ressuscité ! « *Nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants, tandis qu'il nous parlait en chemin ?* » (Luc 24, 32). Or, à l'instar du geste de la fraction, le langage liturgique, avec ses mots, ses gestes, ses chants, ses musiques, ses fleurs, etc., doit lui aussi nous permettre de faire l'expérience du Ressuscité.

Néanmoins, on risque toujours d'en rester uniquement à des réalités humaines qui ne conduisent pas plus loin qu'elles-mêmes. Or, dans l'évangile d'Emmaüs, la reconnaissance évangélique n'est possible que parce que celui qui fait signe, Jésus, disparaît paradoxalement, aux yeux de ses deux disciples.

Il s'agit là d'un point capital pour « fleurir avec justesse » à la lumière du Mystère pascal : comme pour toute œuvre d'art, le bouquet liturgique doit avoir un certain degré de **poéticité**, c'est-à-dire que la forme ouvrira largement ou non à une multiplicité de sens. Elle permettra plus ou moins le « jeu poétique ». Il y a de ces œuvres – d'art (?) – dont on a très vite épuisé le ou les sens, et d'autres qui, à chaque fois que nous sommes confrontés à elles, nous apparaissent toujours nouvelles. Celles-ci produisent constamment en nous des sens nouveaux : elles jouent pleinement le jeu du langage

---

<sup>2</sup> Joseph SAMSON, « Proposition sur la qualité »..., p. 95.

<sup>3</sup> *Id.*, art. cit., p. 86.

<sup>4</sup> *Ibid.*

symbolique, c'est-à-dire que les éléments humains que nous allons privilégier pour nous exprimer vont être appelés à dépasser leur signification première, limitée et réductrice, pour devenir l'expression d'une réalité qu'ils nous feront pressentir sans jamais en dévoiler totalement le sens.

*Dès lors, si le bouquet liturgique doit être capable de participer à la création de l'espace pascal de célébration, dans le même temps, comment faire pour qu'il fasse signe sans occulter l'essentiel, c'est-à-dire sans ramener ou arrêter à lui, mais en indiquant toujours plus grand que lui, comme Jean-Baptiste ?*

Tel serait alors le véritable art floral liturgique : un espace de liberté et de jeu permettant d'approcher du mystère pascal de l'Amour, pour que Lui Seul se livre et se révèle dans toute « *sa largeur, sa longueur, sa hauteur, sa profondeur...* » (Éphésiens 3, 18).

### **Ouverture...**

En ayant fait un pas de côté, j'espère que vous voyez un peu mieux à présent ce que « fleurir à la lumière du mystère pascal » peut impliquer pour vous.

J'ai soulevé un certain nombre de questions : il ne s'agit évidemment pas d'y répondre dans l'immédiat ou bien plus tard, mais plutôt de les laisser résonner en vous (une seule question peut même suffire), d'y revenir quand vous voulez, pour voir quelle(s) autre(s) question(s) elles peuvent soulever en vous : des questions liturgiques ou pratiques, mais aussi spirituelles et existentielles qui vont stimuler votre imagination, votre sensibilité créatrice que vous mettez au service de vos frères et sœurs à chaque célébration pour les accompagner sur leur propre chemin d'Emmaüs, les ouvrir à cette sensibilité pascale qui traverse nos liturgies et, par conséquent, qui doit traverser aussi vos compositions florales de nos dimanches et fêtes.

Mais surtout, « *fleurir à la lumière du mystère pascal* », c'est ne jamais perdre de vue que nous sommes ces disciples sur le chemin d'Emmaüs, pour entendre Jésus nous dire : « Peu m'importe de ressusciter mille fois à Jérusalem si je ne ressuscite pas une fois avec toi dans ta chair. La réalité historique de ma résurrection resterait inachevée si elle ne prenait pas, ici, aujourd'hui, maintenant corps et vie en toi. Ma résurrection te demande une disposition intérieure. ***Devant le tombeau ouvert, deviens toi-même ouvert.*** (...) Ce tombeau peut devenir, comme celui du jardin de Jérusalem, ton plus grand trésor. »

Puissent vos compositions florales liturgiques être toujours d'humbles manifestations des fleurs de ce jardin de la Résurrection qui ont pour noms « grâce », « miséricorde », « amour », « chair » et « vie », afin que chacun-e de ceux et celles qui les contemplant puissent (re)trouver, à leur tour, leur plus grand trésor : celui de leur cœur !

« *Fleurir à la lumière du mystère pascal* » sera alors vraiment une manière juste et ouverte d'accompagner, sur le chemin d'Emmaüs de l'Église en prière, l'annonce et la célébration du Mystère central de notre foi.

---

Lire les autres articles de la série :

